Un ours qui n'en est pas un

Autor(en): **Jaquet, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038837

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

et qui donne une idée claire, nette, juste et précise de l'ensemble de la question, avec des références bibliographiques sur la littérature du sujet que l'on chercherait en vain dans l'ouvrage de Buisson.

Ce que je viens de dire à propos du mot *scolastique* pourrait être appliqué à cent autres, dont la nomenclature n'est pas à faire. *Ab uno disce omnes.* Il suffit de donner un exemple pour faire ressortir l'éminente supériorité du *Lexikon* de Herder. M. le Dr Beck a dit que cette œuvre magnifique est « l'une des plus belles productions de la science catholique de notre temps ». Cet éloge mérite d'être relevé et retenu. Il ne fait que rendre l'impression qu'on éprouve, lorsqu'on examine un peu de près les quatre volumes qui ont paru et dont les magistrales qualités font désirer le cinquième et dernier ; alors, on pourra saluer et célébrer l'achèvement d'une œuvre grandiose, vraiment digne de tous les suffrages, d'une œuvre qui n'a pas son correspondant parmi les publications de la librairie française et dont il faut souhaiter la prompte traduction pour l'honneur de la science catholique et le grand avantage de l'éducation chrétienne.

Julien Favre.

Un ours qui n'en est pas un

C'était en 1900, au cours de ce beau voyage que je fis aux Pyrénées, en compagnie de M. Buser, conservateur de l'herbier De Candolle, à Genève. De notre station de Gèdre, nous avions déjà parcouru toutes les hautes vallées du Gave de Pau : la Houle de Marboré, le Cirque de Gavarnie, la vallée d'Aspé, les épaulements du Vignemale, mis un pied sur l'Espagne à une altitude de 2,800 mètres, et nous n'avions pas eu, comme disait mon compagnon, la bonne fortune de rencontrer un ours, en dépit des récits des bergers qui se plaignaient des dégâts commis par le plantigrade dans leurs troupeaux. Quant à moi, je ne m'en plaignais pas, car je tenais à rien moins qu'à faire connaissance avec le terrible animal.

Or, un jour, comme nous touchions à la fin du voyage, il nous prit fantaisie d'aller explorer encore, avant de boucler les valises, la vallée de Héas et le vaste bassin qui la termine au sud : le Cirque de Froumouse. Au pied d'un mamelon rocheux qui fait saillie dans la vallée et la partage en deux branches, M. Buser s'arrête pour serrer sa récolte,

pendant que je tourne le mamelon par la droite pour explorer les escarpements et les éboulis.

Tout à coup, au milieu du silence de mort qui régnait en ce lieu, un léger bruit se fit entendre et je vis le buisson s'agiter. Intrigué, j'avance de ce côté et je vois... grand Dieu ! Quand j'y pense ! un gros animal brun s'avançant de mon côté sur une corniche ! Comme je retenais mon souffle, glacé d'effroi, l'animal ne m'aperçut point, ne leva pas la tête, de sorte que je ne vis pas de quels appendices elle était ornée. En quelques bonds je fus rejoindre M. Buser. Quelle frousse ! D'une voix étranglée par la terreur : Un ours ! il y a un ours là-haut, tout près d'ici ! je l'ai vu !

— Un ours ? Une grosse bête brune ? En effet, ce sera donc un ours ! Faut aller voir, dit-il, en se levant et en ramassant son sac. — Si nous fuyions, au contraire ! — Non, non ; faut aller voir, seulement ne le provoquons pas. Et sans plus discuter, il s'avance vers le lieu indiqué. Je le suis, crâne comme le forgeron de Naters, quoique fort inquiet, je vous assure. Arrivé à la hauteur de la corniche, Buser se retourne vers moi, poussant un éclat de rire. D'ours, il n'y en avait pas ; mais, ce qui valait mieux, un gros bélier, dont on voyait maintenant les superbes cornes en volute, et qui, tout entier à l'herbe tendre, ne daigna pas même nous honorer d'un regard. D'autres moutons arrivaient à sa suite.

Remis de notre émotion par la tournure comique qu'avait prise le drame, nous continuâmes notre ascension. Mon compagnon s'amusa fort de cette fausse alerte. Mon effarement surtout le mettait en liesse ; et lorsque nous fûmes de retour au village, bien tard dans la soirée, le récit de l'aventure où j'avais joué un rôle si peu glorieux égaya fort notre entourage. Ce qui me consola, ce fut d'entendre ces braves gens nous certifier que nous aurions bel et bien pu rencontrer un ours véritable, et qu'il n'était pas prudent de s'avancer ainsi sans armes dans ces parages.

F. Jaquet.

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'enseignement secondaire en Angleterre. — I. *Organisation extérieure.* — L'Etat anglais ne s'est pas préoccupé d'organiser un enseignement secondaire officiel avant 1902. Aussi les résultats de son action législative commencent-ils à peine à se faire sentir, et le système anglais, fondé presque entièrement sur l'initiative privée, présente-t-il la plus grande complexité. Le meilleur moyen de s'y recon-